

Il se raidit, se débattit, saisit dans ses dents le pouce de Jean et le coupa presque.

— Traître ! vociféra le bandit, fou de douleur.

Puis, dans l'emportement de sa colère, il serra plus fort, d'un seul coup.

Julien de Kermor fit entendre une sorte de râle sourd et s'affaissa soudain, comme s'il avait été cassé en deux... Ses pieds ne le portaient plus.

Jean lâcha le cou et son frère tomba.

Alors le meurtrier sentit ses cheveux se hérissier sur son front, avec des pontes de sueur froide à la racine....

Mort ! Il était mort !

Une sorte de torpeur le prit.

Il ne voulait pas le tuer malgré ses menaces, mais seulement l'intimider, l'effrayer.... Mais l'insensé l'avait étourdi avec ses cris, ses appels.... Il s'était cru perdu et il s'était défendu.... Il avait été affolé.... Il avait vu rouge....

Le bandit secouait ses mains engourdies, comme si des lambeaux de chair y étaient restés attachés.

Qu'allait-il faire du corps maintenant ? Si on venait !

Il était livide ; il tremblait de tous ses membres et roulait autour de lui des yeux égarés.

La pièce où il se trouvait était une chambre d'hôtel banale, avec une commode à dessus de marbre noir veiné de vert ; un lit dans une alcôve fermée par des rideaux de laine communs, un tapis usé sur la parquet.

Il y avait deux portes, la porte par laquelle il était entré, puis une seconde porte au fond. Sur quoi s'ouvrait cette seconde porte ?

Jean tourna le bouton avec précaution et aperçut un cabinet de toilette, éclairé d'une lueur blafarde par une fenêtre à carreaux dépolis.

Dans cette toilette, il y avait un portemanteau où pendaient accrochés les vêtements de Julien de Kermor, côte à côte avec ceux de l'enfant volé.

Jean tressaillit.

Puis, il revint dans la chambre.

Il paraissait toujours aussi embarrassé, aussi indécis.

Qu'allait-il faire ?

Tout à coup, il poussa une sorte de cri de triomphe.

Il avait trouvé... il était sauvé.

Alors, précipitamment, il poussa le corps de son frère dans le cabinet, ferma soigneusement la porte, rétablit l'ordre dans la chambre, enleva toute trace de lutte et de crime, ouvrit les couvertures du lit et commença à se déshabiller.

Son meurtre allait lui servir.

Il aurait enfin ce qu'il désirait, toute la fortune de son frère...

Il s'était dévêtu vivement... Il n'avait plus que sa chemise et son pantalon, quand il lui sembla qu'une plainte, qu'un râle partait du cabinet.

Est-ce que Julien ne serait pas mort ?

Si son frère revenait à la vie, cela allait déranger tous ses plans.

Il ouvrit la porte...

Julien était à demi soulevé sur son séant, les yeux écarquillés par l'épouvante.

Malgré son sang-froid, Jean se jeta en arrière.

— Pitié ! balbutia le malheureux... que je voie mon fils !

Jean de Kermor ne répondit pas.

Il tira de son sein une petite fiole.

— Tiens ! bois, dit-il, cela te remettra.

Julien détourna la tête avec une expression de terreur. Le bandit ricana.

— As-tu peur que je ne t'empoisonne ?

— Il approcha le flacon de la bouche de son frère.

Celui-ci serra les lèvres.

Alors, avec un emportement brutal, Jean les ouvrit et versa dans la bouche plusieurs gouttes de la liqueur contenue dans la fiole.

Julien eut une sorte de crispation de tout le corps, puis sa tête retomba lourdement.

— Maintenant, murmura Jean, tu ne me gêneras plus.

Il ferma le cabinet et rentra dans la chambre ; il ouvrit la porte d'entrée, enleva son pantalon, ses bottines, dissimula le tout sous le lit, puis il se coucha, en ayant soin de bien enfoncer sa tête dans l'oreiller.

Quand il fut couché, Jean tira le cordon de sonnette pendant à son chevet.

Un sourire plissa ses lèvres.

— Allons, murmura-t-il, nous allons savoir tout de suite si ma comédie a chance de réussir.

Pendant que l'assassin faisait tous ces préparatifs, Julien de Kermor, qui avait bien compris que son frère venait de l'empoisonner, avait feint de tomber foudroyé, mais il n'était pas mort.

S'il n'avait plus la force de crier et de se mouvoir, il avait conservé tout son bon sens.

Il ne voulait pas mourir sans être vengé, sans venger son fils.

Dès que la porte du cabinet se fut refermée, il se traîna jusqu'à la garde-robe, attira à lui un paletot dans lequel il savait trouver un portefeuille, prit dans ce portefeuille un carré de papier et un crayon, et d'une main déjà engourdie par le froid de la mort, il traça ces mots :

“ Je meurs empoisonné par mon frère, Jean de Kermor, qui m'a volé mon enfant dans le jardin des Tuileries et qui va sans doute le faire mourir comme moi pour s'emparer de notre fortune. Je laisse à la justice le soin de nous venger. ”

Julien de Kermor signa cette déclaration, puis il tira de son sein un médaillon en or qu'il portait toujours au cou.

Il ouvrit ce médaillon, qui contenait un portrait de femme et des cheveux d'enfant, l'embrassa à plusieurs reprises avec une expression d'amour indicible, plaça le papier dedans et le referma.

Il enfouit de nouveau le bijou dans sa poitrine, ramena dessus sa chemise et sa redingote, puis il se laissa aller.

Il avait épuisé dans ces derniers efforts tout ce qui lui restait de volonté et d'énergie.

Le malheureux n'en pouvait plus ; il sentait son sang se glacer dans ses veines. C'était le poison qui produisait son effet.

Sa respiration s'embarassait de plus en plus.

Un tremblement général agitait ses membres ; puis il fut secoué par des spasmes horribles, et il expira juste au moment où la porte de la chambre s'ouvrait, laissant passer le garçon de l'hôtel, qui se rendait à l'appel de Jean de Kermor.

## VI

Jean de Kermor avait laissé les rideaux du lit ouverts, de sorte que les regards du garçon se portèrent aussitôt sur lui.

Le scélérat était fort pâle, mais calme.

Le garçon s'approcha avec sympathie.

— Est-ce que monsieur le comte serait indisposé ?

Jean de Kermor eut un tressaillement imperceptible. Il ne s'était pas trompé. Le domestique l'avait pris pour son frère tout de suite et n'avait pas eu le moindre doute.

Oui, mon ami, répondit-il, je ne me sens pas bien.

— Monsieur le comte se fatigue trop depuis quelques jours... monsieur le comte se fait trop de chagrin...

Le faux Julien de Kermor poussa un soupir.

— Monsieur le comte n'a pas reçu de nouvelles ?

— Aucune.

— Mais monsieur le comte avait sonné ?... monsieur le comte avait besoin de quelque chose ?... monsieur le comte veut-il que j'aille chercher un médecin ?...